GARY MANGIACOPA ARCHIVE
==========
Title: B3F26I8
Slug: b3f26i8
Categories: Cryptozoology
Source: https://garymangiacopraarchive.com/b3f26i8
Pages: 3 scanned, 3 extracted
OCR: Google Vision API (document_text_detection)
Processed: 2026-06-06
==========

CRYPTOZOOLOGIA
Un organe de diffusion unique en cryptozoologie - Numéro 2 - Juin 1995
Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux Rares. Square des Latins 49 4 1050 Bruxelles
Tel 02 647 30 26
Cryptozoologia - Deuxième annee de parution - N° 2 - Juin 1995

"Kraken"- Poulpe géant

SOMMAIRE

Le Dossier du
Poulpe Colossal
(2e Partic)
Le dossier du Poulpe Colossal
(2epartie)
par Michel Raynal
Le Mot de la Rédac'.
On nous écrit..
Les hominoïdes cachés d'Afrique..
par François de Sarre
Vu dans la Presse: La "bête" de
Herstal

.10

Début janvier 1897, Wood écrivait au Pr. William Healey Dall, conservateur des mollusques à l'US National Museum à Washington qu'une douzaine d'hommes avaient été incapables de déplacer l'épave, malgré l'aide de palans et de cordages

Il existe une photographie prise à cette occasion. Des milliers de personnes l'ont vue, puisqu'elle a été diffusée dans la série télévisée anglaise Arthur C. Clarke's Mysterious World (dont nous aurons à reparler). Elle montre le cadavre au premier plan, tandis qu'un Noir et deux autres hommes se reposent après l'effort.

Une deuxième photo inédite (planche 9), montrée dans le même téléfilm, montre ce qui

ressemble à un bras démesuré
s'avançant vers le photographe
Dans sa lettre du 17 janvier
1897, Webb fit savoir à Dall
qu'il avait décidé d'employer les
grands moyens, confirmant ainsi
que l'estimation du poids de
l'animal (ou plutôt de ce qu'il en
CRYPTOZOOLOGIA
Directeur de rédaction et mise en page:
Eric Jove
Collaborateurs principaux à ce numéro :
Michel Raynal
François de Surre
Source des documents graphiques:
Michel Raynal
François de Sarre
Téléphone
pour l'étranger
-32-2-647 30 26
pour la Belgique
02-647 30 26
(Pl 9 d'après une photographie inédite)

[PAGE BREAK]

CRYPTOZOOLOGIA
LE MOT DE LA REDAC'

Trop peu de place pour insérer tout ce qu'il y aurait à insérer dans ce numéro ! Alors profitons pour faire un rapide tour de tout ce qui n'a pu être développé ce mois-ci, faute de place.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer ici à Bruxelles, pendant une semaine, notre collaborateur François de Sarre une occasion pour lui de faire connaissance avec l'ABEPAR.

Un article sur l'ABEPAR est sorti dans la revue Trésors de l'Histoire.

Pour finir ce Mot de la Rédac', une grande nouvelle la réédition de "On The tracks of Unknown Animals", le best-seller de B. Heuvelmans, est enfin sorti et vous pouvez l'obtenir, au prix de 25 £ ou 42,5 $, chez:

John Wiley & Sons Ltd
Southern Cross Estate,

1 Oldlands Way,
Bognor Regis, West Sussex,
U.K.
Comité scientifique et de
lecture
Frédéric Chérot (Entomologiste)
François de Sarre (Ichtyologue)
Olivier Pauwels (Herpetologue)
Jean François Vanderdonckt
(Ornithologie)
restait !) à 5 ou 7 tonnes était loin d'être exagérée :

Planche 10 Webb et 5 membres de la société, demère l'épave
(Photo Van Lockwood)

"Hier, j'ai pris 4 chevaux, 6 hommes, 3 appareils de levage, un tas de lourdes planches et un contremaître pour superviser le travail, et j'ai réussi à faire sortir l'invertébré du puits et à le placer 40 pieds [12 m] plus haut sur la plage, où il est maintenant, étendu sur de lourdes planches [ ] La partie la plus mince du corps était entièrement vide d'organes internes. Et les organes de la partie restante n'étaient pas grands [...]."

Une photographie (planche 10) prise par Van Lockwood montre Webb et 5 autres membres de sa société à derrière l'épave, déposée ensuite sur des planches (planches 11 et 12). On remarque aussi les 4 chevaux en arrière-plan.

Webb dit que les organes de la partie postérieure du corps, "n'étaient pas grands". Or, c'est effectivement le cas des poulpes : rein, cœur, estomac, pancréas, branchies, sont de taille assez petite chez les poulpes.

Alors que la thèse d'un énorme céphalopode se répandait aussi bien dans les magazines scientifiques que dans la presse quotidienne, un certain W. Palmer, de la Smithsonian Institution à Washington, rédigea un memorandum sur le monstre de Floride, en date du 16 février 1897, où il avançait une hypothè-

se radicalement différente :
"Je pense que c'est un morceau d'un lamantin qui est reste longtemps dans l'eau salée La peau et les os ont disparu, laissant la peau et les ligaments qui s'attachaient aux muscles. Mr Wood dit qu'il ressemble à un qu'il disséqua en Floride il y a quelques années et il ressemble sans aucun doute à certains que j'ai eu sous la main. La seule différence est que celui-ci est grand mais je ne vois pas de raison pour qu'un lamantin ne puisse pas atteindre 21 pieds [6.30 m] de long. La blancheur est die à l'action de l'eau
Planche 11 l'épave déposée sur des planches
salée et l'épiderme a bien sûr été décapé.
17
Tout cela est très ingénieux, mais enfin un lamantin atteint péniblement la moitié de la longueur rapportée, qui d'ailleurs s'appliquait à un animal très mutilé - du reste, Palmer avance l'idée d'un "morceau" d'un lamantin, ce qui rend encore plus invraisemblable son identification. De toute manière, il est
Planche 12 seconde photo de l'épave sur les planches
impossible que tous les os aient disparu.
Pour sa part, Webb envoya des échantillons au Pr. Verrill, qui changea à nouveau d'avis sur la nature du monstre, comme il le dit dans Science du 5 mars :
"Je viens de recevoir de larges masses de la carcasse échouée en décembre et que j'ai décrite comme étant le corps d'un Octopus, entre autres dans l'American Journal of Science. Ces masses de tegument on de 3 à 10, pouces [7,5 à 25 cm] d'épaisseur, elles sont fermes, élastiques et très dures à couper. Elles sont composées principalement de cordes et de fibres fermes d'un tissu conjonctif blanc et élastique, très entrelacé. Cette structure ressemble à celle du lard de baleine (blubber) de

certains cétacés
Mais alors, les bras? Pour
Verrill, leur présence, fondée sur
les témoignages de Wilson et de
Webb (auxquels il faut ajouter
celui de Grant, inconnu de Ver-
rill), n'était pas prouvée Pour-
tant, les premières photographies
...
montrent des moignons de bras,
lesquels furent arrachés par la
suite; en dépit de cette évidence,
Verrill n'en affirmait pas moins
dans "American Journal of
Science d'avril 1897:
"Apparemment, rien qui puisse être
qualifié de moignons de bras ou tout
autre appendice, n'était présent Des
replis de la peau et des morceaux de
chairs mutilées et partiellement déta-
chées ont pu être pris pour de telles
structures.
Mais la forme de l'épave,
comment l'expliquer ? Le lard
des cétacés n'est qu'une couche
graisseuse sous-cutanée: il est
impossible qu'elle puisse acquérir
la forme arrondie du monstre de
Floride.
Verrill remarquait que ces
fragments étaient pauvres en hui-
le, à tel point qu'ils ne flottaient
pas sur l'eau, comme ils auraient
dû le faire en toute logique, le
lard de baleine étant par défini-
tion un tissu graisseux. Les
céphalopodes. au contra
sèdent très peu de
graisseux.
. pos-
tissus
Cependant, il s'en tint de
de
mais à cette hypothèse, comme le
montre sa lettre du 12 mars
1897, publiée dans Science :
"La structure découverte se rapproche
de celle du tégument que l'on trouve
dans la partie supérieure de la tête et
le nez du cachalot, plus qu'à quoi que
ce soit que je connaisse d'autre Il est
donc probable que cette grande masse

en forme de sac représente presque la totalité de la partie supérieure de la tête d'une telle créature.
Cette hypothèse, il la défendit, en l'affinant quelque peu, dans un long article sur le "monstre de Floride" dans L'American Naturalist d'avril 1897 :
"Il est possible d'imaginer un cachalot avec un nez anormalement élargi, dû à la maladie ou à un âge extrême, qui, en se détachant, pourrait ressembler, au moins extérieurement, (cette masse.
L'hypothèse d'une partie de la tête d'un cachalot est en effet envisageable, en supposant que l'essentiel
l'épave serait pour
constituée du réservoir à spermaceti, ou "blanc de baleine", très riche en tissu conjonctif, pouvant peser dans les 5 tonnes.
Verrill était tout de même le premier à soulever diverses objections sur sa propre hypothèse: il reconnaissait qu'aucun des baleiniers auxquels il avait montré les photos de l'épave, n'avait pu identifier une quelconque partie d'un cachalot.
Il était aussi curieux qu'on n'eût pas remarqué la présence d'un évent, une cavité d'une

[PAGE BREAK]

CRYPTOZOOLOGIA
trentaine de centimètres de diamètre aucun témoin n'en fait mention, et l'on n'en trouve trace sur aucune des photographies disponibles.
Comment expliquer aussi que Webb ait noté la présence d'organes à l'intérieur du cadavre (dans une autre lettre, il parle aussi de "viscères").
ne
Frederic A. Lucas, conservateur d'anatomie comparée a

TU.S. National Museum, s'embarrassa pas de ces détails, et déclara dans Science du 19 mars 1897:

"La substance ressemble à du blubber, elle sent le blubber, et C'EST du blubber, ni plus ni moins.

Les choses devaient en rester là pour longtemps: l'affaire fut classée, enterrée même, de même sans doute que le cadavre de son protagoniste...

20 ans après l'échouage avant que Alpheus Hyatt Verrill, le fils du Pr. Addison Emery Verrill, reparla de l'affaire en 1916 dans son livre The Ocean and its mysteries (l'océan et ses mystères) :

"Il y a à peine quelques années, un étrange objet fut rejeté sur la côte de Floride, et de même que dans le cas des extraordinaires calmars géants, des photos de ce nouveau "monstre marin" et des échantillons de sa substance furent envoyés au Pr. Verrill Au début, cela sembler prouver l'existence d'un autre céphalopode inconnu et gigantesque, mais après examen cela s'avéra être un fragment d'une créature très différente. Bien que longue d'environ 20 pieds [6 m] pour 14 pieds [4,30 m] de circonférence, cette grande masse de chair dure et fibreuse n'était qu'un fragment d'un monstre marin titanesque, et par sa structure et sa forme, il était si différent de toute forme connue d'animal qu'aucun scientifique ne pouvait seulement deviner son origine, et il est passé à la postérité comme un des mystères de la mer

En 1952, soit 55 ans après l'échouage, le même Alpheus Hyatt Verrill donna une version très proche de l'affaire et de sa conclusion dans son livre The strange story of our Earth (l'étrange histoire de notre Terre):

"Des photographies et une description furent envoyées à mon père, le Pr

A. E Verrill, de Yale, qui la tint pour les restes d'un poulpe géant [...] Mais quand mon père étudia les échantillons, il fut complètement désorienté La chair était totalement différente de celle de toute créature connue, car elle ne contenait ni fibres musculaires, ni nerfs, ni vaisseaux sanguins, ni tendons, ni os. Probablement, neuf savants sur dix auraient proposé une explication, mais mon père admettait franchement et honnêtement qu'il était complètement désorienté, qu'il ne pouvait même pas deviner ce que c'était, mais qu'il s'agissait incontestablement des restes d'une créature totalement inconnue.

Ces deux versions contredisent formellement l'hypothèse d'un fragment de cétacé il n'en est même pas question! Alpheus Hyatt écrivit un article sur le monstre de Floride dans le New Haven Evening Register du 14 février 1897, et illustré d'un dessin de sa main. De même, ses dessins effectués d'après 2 photographies fournies par Webb, illustrent l'article de Verrill père pour l'American Naturalist d' avril 1897. Il est possible que les doutes du Pr. Verrill aient grandi avec le temps, que son hypothèse d'un fragment de cétacé ne lui paraissait guère plus défendable. et qu'il avait fait part à son fils de sa perplexité grandissante.

Un qui par contre n'en démordait pas, était le Dr. Frederic A. Lucas, le plus chaud partisan de la thèse du blubber. En 1928. écrivant un article sur les erreurs commises en zoologic, il revint à la charge avec plus d'assurance que jamais.

Et puis, plus rien... L'affaire tomba dans l'oubli, à part quelques brèves mentions çà et là. Le romancier de science-fiction Arthur C. Clarke, qui eut l'occasion de rencontrer F.G. Wood (dont nous allons reparler

longuement) avec qui il en discuta, fit un bref résumé de l'affaire en romans, 1960, dans un livre de vulgarisation sur les océans. Par parenthèse, il y fit aussi allusion 30 ans plus tard dans un de ses The ghost from the Grand Banks (1990) (le fantome du Grand Banc), où il imagine une expédition essayant, en 2012, de renflouer le Titanic, 100 ans après son naufrage; entre autres péripéties, elle est amenée, lors d'opérations sous-marines, à faire face à un représentant de l'espèce Octopus giganteus (Clarke en profite pour résumer l'affaire, et même pour y mentionner des photos inédites à l'époque, dont Mangiacopra et moi-même n'avons retrouvé la trace qu'en 1994 !).

marins en Même Bernard Heuvelmans, pourtant le père fondateur de la cryptozoologie, et auteur d' un ouvrage fondamental sur les céphalopodes géants 1958 (Dans le sillage des monstres - Le Kraken et le Poulpe Colossal), préféra laisser de côté cette énigme pour ne pas alourdir un volume déjà passablement épais, et bien qu'il eût rassemblé quelques documents originaux. Comme il devait l' écrire dans la nouvelle édition mise à jour de son livre (1974): "Pour telle mol J'accordais une confiance à l'autorité du professeur Verrill, qui avait su réhabiliter le Kraken légendaire, que je ne songeai même pas à mentionner l'incident du pseudo-Octopus giganteus dans l'édition originale du présent ouvrage. Il m'avait semble qu'il encombrait un

dossier déjà diablement volumineux
J'ai eu tort. En Science, il ne faut ja-
mais faire confiance à personne.
(A suivre)
Michel RAYNAL
ne
On nous écrit
Cher Editeur,
Ne
e négligez pas le phénomè-
mytho-psychologique avec
des monstres imaginaires types
licornes, dragons, graouilly à
Metz, etc... C'est par exemple
une donnée essentielle des phé-
nomènes OVNI allégués et du
"Para-normal" (les nains et sor-
cières d'antan). C'est une critique
que j'ai lu à votre encontre.
Jean-Paul REULIER (Fameck)
Votre remarque
quelques commentaires.
appelle
Nous nous étonnons tout
d'abord qu'une telle critique
ait pu être faite en ce qui
concerne la revue.
N'avons-nous pas traité de
Dragons, de Serpents Ailés
(Babaou), Sirènes, etc...dans
une majorité de nos numéros
de l'année qui vient de s'écou-
ler ?
Par contre, il est vrai que
nous n'avons pas abordé les
données psychologiques et
culturelles des témoignages en
cryptozoologie. Mais c'est que
nous n'avons pas reçu d'arti-
cles traitant de cet aspect du
problème. Nous lançons donc
appel à auteur.
Continuez à nous en-
voyer régulièrement
vos articles à publier
!!!
Nouvelle importante
A la rentrée scolaire 1905 une édi
hon allemande de Cryptozoologia
(Kryptozoologia) devrait Sorur
destina aux
Kryptozoologia sera

pays germanophones et paraîtra bi
mestuellement reprendra en 24
pages, les articles qui auront ets pu
Blies par Cryptozoologia,